

Nouveaux usages, nouveaux publics pour les Archives

Franck Burckel

Citer ce document / Cite this document :

Burckel Franck. Nouveaux usages, nouveaux publics pour les Archives. In: La Gazette des archives, n°222, 2011. L'archiviste dans la cité. pp. 139-147;

http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2011_num_222_2_4820

Document généré le 15/03/2017

Nouveaux usages, nouveaux publics pour les Archives

Franck BURCKEL

Introduction

Depuis 1983, date du premier colloque des archivistes municipaux consacré à « L'archiviste dans la cité », les usages ainsi que les publics des services d'archives ont considérablement évolué. Ces changements ont induit, par l'essor de nouvelles activités, une mutation dans la composition du lectorat dépassant largement le strict cadre règlementaire des missions d'un service d'archives.

Il convient cependant de distinguer si ces évolutions sont locales et conjoncturelles, liées souvent à la construction d'un bâtiment d'archives, ou si elles relèvent réellement de nouveaux usages, dus à des évolutions structurelles dans le fonctionnement d'un service d'archives et la diffusion des sources historiques.

En effet, la construction d'un bâtiment neuf permet de donner une dimension neuve à des pratiques en réalité anciennes, notamment dans le domaine de la médiation culturelle, et attire ainsi d'autres publics aux Archives.

À l'opposé, l'essor d'Internet a introduit des usages « numériques », créant un nouveau type de public et donnant naissance à de véritables salles de lecture virtuelles.

L'analyse de l'ensemble de ces facteurs devrait nous permettre de tenter une vision prospective de l'évolution du lectorat des Archives dans les années à venir et d'esquisser une relance du rayonnement de cette institution culturelle au sein de la cité.

Un nouveau bâtiment pour des usages renouvelés, le cas de Strasbourg

Une nouvelle dimension au sein de la cité

De nombreux locaux d'Archives ont fait l'objet d'ambitieux programmes, soit par la réhabilitation d'équipements préexistants, soit par la construction de bâtiments. Tel fut le cas à Strasbourg avec l'ouverture, en 2004, des nouvelles Archives de la ville et de la Communauté urbaine. Dessiné par les architectes strasbourgeois Denu et Paradon, cet équipement est implanté dans une ancienne zone portuaire au sud du centre historique de la ville appelée « fronts de Neudorf ». Ce quartier a fait l'objet, au cours des dix dernières années, d'une vaste opération de valorisation urbaine. Outre les Archives, on y a implanté le nouveau conservatoire de la ville ainsi que la médiathèque centrale de la Communauté urbaine. Ainsi, les Archives de Strasbourg se sont vues intégrées dans un récent quartier de ville à forte identité culturelle. Une opération similaire a été menée à Lyon, où les Archives municipales ont été implantées, en 2001, dans une ancienne zone portuaire « Lyon Confluence » qui, tout comme à Strasbourg, a fait l'objet d'un vaste programme de rénovation urbaine où les institutions culturelles ont eu une place non négligeable.

Ces deux opérations, parmi d'autres, ont permis, grâce à leur localisation dans des quartiers récents, d'offrir une visibilité aux Archives au sein des institutions culturelles de leur ville. De même, l'ouverture de ces équipements neufs a permis d'offrir des moyens, tant en termes de locaux que de personnels, à des pratiques en réalité anciennes, leur conférant une nouvelle dimension au sein des activités du service.

L'essor de ces usages anciens, telles les expositions, attire d'autres publics qui ne fréquentent pas forcément la salle de lecture.

Nouveaux publics en salle de lecture

L'ouverture du bâtiment des Archives de Strasbourg a également conduit à une modification du lectorat de la salle de lecture. Cette évolution s'inscrit dans l'évolution globale touchant certains types de publics et que subit l'ensemble des services d'archives. En effet, les dernières années ont été marquées par une baisse du public érudit. Ce public vieillissant est également confronté à une certaine « crise des vocations » dans les sociétés d'histoires locales qui peinent aujourd'hui à renouveler leurs membres.

De même, le public des généalogistes, longtemps prisé par les services, baisse fortement avec l'essor de la publication en ligne des ressources généalogiques.

Enfin, le public étudiant, notamment les étudiants en master, a quasiment disparu des salles de lectures. Faut-il y voir une baisse des standards universitaires qui fait que nombre d'étudiants se contentent d'exploiter la bibliographie liée à leur sujet et ne ressentent plus l'intérêt d'accéder aux sources elles-mêmes ?

Mais à Strasbourg, cette baisse a pu être contrebalancée par l'émergence de publics différents, conduisant même à une hausse de la fréquentation de la nouvelle salle de lecture par rapport au site antérieur de la place de l'Hôpital.

Jusqu'en 2004, les dossiers de la police du bâtiment, gérant les permis de construire et les demandes de travaux, étaient conservés dans ce service, par manque de place dans les anciens locaux des Archives. Avec l'ouverture de ce bâtiment, ces fonds très sollicités ont été transférés aux Archives. Ce transfert a entraîné l'arrivée d'un public de particuliers et de professionnels qui ne fréquentait pas les Archives municipales auparavant.

Ce public constitue aujourd'hui une part importante du lectorat de la salle et présente des problématiques qui lui sont propres. Hormis certains professionnels, la grande majorité de ces usagers ne vient qu'une fois en salle pour une demande ponctuelle. Il appartient donc aux présidents de salle d'accompagner ces lecteurs novices, voire d'effectuer la recherche avec eux. Ce phénomène influe à Strasbourg fondamentalement sur les statistiques de la salle, puisqu'aujourd'hui deux tiers des lecteurs ne viennent que pour une unique séance de travail.

Un autre public « consommateur » est constitué par les médias, presse écrite en tête. Ces derniers ont souvent tendance à considérer les Archives comme un centre documentaire servant à illustrer leurs articles. Travaillant la plupart du temps dans l'urgence, ces usagers, qui méconnaissent également le fonctionnement d'un service d'Archives, attendent que ce dernier se plie à leurs impératifs et joue un rôle de prestataire de service. Là aussi, la visibilité d'un nouveau bâtiment a tendance à attirer davantage l'attention de ce type de public et à augmenter les sollicitations.

Le public des salles de lecture, on l'a vu, a ainsi évolué tant de manière quantitative que qualitative. Si certains publics ont connu une érosion liée à l'évolution globale du lectorat des Archives, d'autres ont émergé localement à la faveur de transferts de fonds et de la médiatisation d'un nouveau bâtiment.

Ces évolutions ont profondément modifié l'atmosphère des salles de lecture et ont remis en cause certains usages. Les démarches administratives sont ainsi devenues prépondérantes sur la recherche érudite.

La médiation culturelle ou la conquête de nouveaux publics pour les Archives

L'archiviste investit régulièrement le champ de la médiation culturelle, que ce soit au travers d'expositions temporaires, d'animations pédagogiques ou de journées d'études et colloques. Aujourd'hui, tout programme de construction d'un bâtiment intègre des espaces conséquents dédiés à la médiation culturelle bien que celle-ci ne fasse pas partie des missions règlementaires d'un service d'archives. Ainsi, à Strasbourg, la salle d'exposition avec ses 300 m² est aussi grande que la salle de lecture. Ces activités de médiation permettent un croisement des publics qui entraîne un accroissement considérable de la fréquentation de l'équipement, les actions culturelles dépassant même largement la fréquentation de la salle de lecture.

Les expositions et animations culturelles

Les services d'archives organisent de longue date des expositions dans leurs murs, mais faute de locaux adaptés et de moyens tant financiers qu'humains, ces actions étaient souvent vouées à la confidentialité. La création, ces dernières années, d'importants espaces d'expositions et de postes dédiés a permis de développer de véritables politiques de valorisation des fonds au travers d'expositions temporaires et ainsi d'attirer aux Archives un public qui ne fréquentait pas d'ordinaire la salle de lecture.

Car contrairement au lectorat qui entre aux Archives dans le cadre d'une thématique de recherche précise, le public des expositions est un consommateur d'offres culturelles allant, selon la formule consacrée, de sept à soixante-dix-sept ans. Le choix même des sujets d'exposition s'avère alors crucial. S'il appartient aux Archives de répondre à la demande du public pour proposer des expositions qui sont susceptibles de remporter un succès d'estime, ces dernières doivent également traduire la diversité des fonds conservés et présenter au public une vision la plus exacte possible de l'activité

d'un service d'archives. Pour ce faire, des expositions aux thématiques larges permettent de dresser un panorama des différents fonds, comme celle présentée à Strasbourg en 2009 consacrée à la mort du Moyen Âge à nos jours. De même, la programmation des expositions peut être l'occasion de médiatiser le travail des archivistes en la subordonnant à l'actualité archivistique du service, tel l'achèvement d'un inventaire. Cette démarche doit évidemment être abordée par une approche pédagogique et didactique des documents surtout lorsqu'il s'agit de présenter des fonds anciens au grand public.

Au travers de leurs actions de médiation culturelle, les Archives se rapprochent ainsi des usages du monde des musées. Aussi n'est-il pas surprenant que ces deux institutions organisent fréquemment des manifestations communes, intégrant toujours davantage les Archives dans le réseau des institutions culturelles de la cité et offrant une visibilité sans précédent à la structure.

Mais ces politiques peuvent s'avérer chronophages, comme par le passé, pour l'archiviste, notamment lors de la rédaction des catalogues et pour l'encadrement scientifique des expositions.

Enfin, les vernissages constituent autant de rendez-vous avec les élus qui peuvent ainsi mesurer la visibilité des Archives dans le paysage culturel de la cité.

Les manifestations patrimoniales annuelles, telles que les Journées européennes du patrimoine ou encore les Journées des métiers d'art, permettent également d'ouvrir les Archives à un large public. Ce faisant, les Archives profitent ici de l'engouement croissant de la société pour le patrimoine sous toutes ses formes. Ces journées constituent autant d'occasions pour les archivistes de présenter et d'expliquer leur métier en ouvrant leurs « coulisses » à un public curieux et méconnaissant souvent le monde des Archives. Pour souligner cette spécificité, ne serait-il pas souhaitable de voir émerger un rendez-vous annuel, pourquoi pas une « Nuit des archives » ?

Dans le même esprit, conférences, colloques et autres journées d'études permettent, là aussi, de croiser les publics et d'amener le lecteur/visiteur au document.

Enfin, une démarche interne en direction des agents de la collectivité permet d'augmenter la lisibilité du service au sein de l'organigramme de cette dernière (visite d'expositions, journées des « nouveaux arrivants », etc.).

Animations pédagogiques, cours universitaires et publics empêchés

Le public scolaire ne constitue pas non plus à proprement parler un nouveau public pour les Archives. Mais là encore, la création de bâtiments a conduit à la mise en place de services pédagogiques constitués avec des postes dédiés permettant de développer plus avant ces publics.

Si, comme par le passé, les archivistes continuent à faire visiter leurs locaux et expliquent leur métier au monde scolaire, les activités d'un service pédagogique, comme à Strasbourg, sont variées et font partie intégrante de la programmation culturelle de l'équipement.

Ainsi, chaque exposition est l'occasion de développer des ateliers pour les différents cycles d'enseignement. Ces ateliers sont conçus en premier lieu pour offrir à l'enseignant un support pédagogique sous forme de questionnaire exploitant la visite de l'exposition. La constitution de « mallettes pédagogiques » mises à disposition des enseignants leur permet également de préparer la visite, voire de traiter le sujet en classe.

Si le service pédagogique participe à l'animation des expositions, il n'en développe pas moins ses propres projets autour de thématiques en lien avec le programme scolaire, voire des projets initiés par le rectorat. Pour ce faire, l'aide d'un enseignant détaché par le ministère de l'Éducation nationale s'avère très précieuse par sa connaissance des programmes scolaires et son expertise dans les attentes des différents cycles d'enseignement.

Mais avant tout, ces ateliers et visites sont là encore, pour l'archiviste, autant d'occasions de sensibiliser le monde scolaire, tant élèves qu'enseignants, aux sources historiques. Ce faisant, les activités pédagogiques contribuent pleinement à la valorisation des fonds d'archives et procèdent d'une véritable éducation au patrimoine écrit.

Si les Archives développent, on l'a vu, des politiques d'animations en direction des cycles primaires et secondaires, elles peuvent également, comme par le passé, ouvrir leurs portes à des séminaires universitaires et ainsi retrouver en partie le public étudiant qui a déserté la salle de lecture.

En dernier lieu, des actions de médiation peuvent être menées en direction des publics dits empêchés en faisant usage de fac-similés ou de présentations multimédias. Ainsi en 2008, l'exposition consacrée aux affiches de la Première

Guerre mondiale a été présentée à la maison d'arrêt de Mulhouse sous forme de diaporama multimédia. Là encore, par ce type d'animations ponctuelles, comme les visites des expositions en langue des signes, les Archives parviennent à atteindre un nouveau public.

Vers une salle de lecture dématérialisée

L'évolution la plus profonde et probablement la plus lourde de conséquences pour l'avenir des Archives est liée aux développements des nouvelles technologies de l'information et de la communication, et plus particulièrement à l'essor croissant d'Internet depuis vingt ans. Plus que tout autre, ce médium est générateur de nouveaux usages et publics, tous deux dématérialisés.

Le site Internet

Depuis de nombreuses années, l'ensemble des services d'archives mènent d'importantes campagnes de numérisation de leurs fonds, qu'il s'agisse de fonds images, de registres d'état civil ou d'inventaires.

Dans un premier temps, cette offre dématérialisée a été mise à disposition du public en salle de lecture, transposant simplement la consultation du document de son support d'origine à un support informatique. Ces offres dématérialisées en « intranet » ne modifient finalement que peu les usages des lecteurs qui restent liés à l'espace physique de la salle de lecture.

La véritable mutation des usages se produit lorsque les fonds dématérialisés sont mis en ligne via le site Internet de l'institution. Ce dernier cesse alors d'être une simple vitrine pour le service et gagne une véritable valeur ajoutée, non seulement pour le service lui-même mais pour la collectivité toute entière. Ainsi, les sites de services d'archives offrant un riche contenu en ligne, à l'instar de Lyon, notamment lorsque ceux-ci incluent d'importants fonds images, deviennent les sites Internet les plus consultés, loin devant le portail de la collectivité elle-même. Leurs statistiques de fréquentation explosent rapidement et atteignent des chiffres qui ne souffrent plus aucune comparaison avec la fréquentation « physique » du service.

Si avec le développement des sites Internet de services d'archives et de leurs contenus l'on voit l'émergence de nouveaux publics, on constate également le transfert d'une partie du lectorat de la salle de lecture vers la toile. L'exemple le plus marquant, déjà évoqué, nous est fourni par le lectorat généalogiste qui déserte progressivement les salles de lecture au profit des ressources en ligne. Si, comme à Strasbourg, ce lectorat ne constitue qu'une part minoritaire de la fréquentation des Archives municipales, la mise en ligne en 2010, par les Archives départementales du Bas-Rhin, de leurs fonds généalogiques, a entraîné quasi immédiatement une forte baisse de ce public. Mais il ne faut en fait voir là qu'un transfert de lectorat d'un espace vers un autre dématérialisé.

Car le nouvel usage se situe bien là : ne plus considérer le site Internet comme un simple outil de communication mais comme une véritable salle de lecture virtuelle qui vient prolonger, sans la remplacer, la salle de lecture physique.

Les nouveaux usages administratifs, le cas du courrier électronique

L'émergence d'Internet, on l'a vu, a profondément transformé les usages et les publics des salles de lecture. Mais par-delà, ce nouveau moyen de communication a également transformé le travail au quotidien des services. L'exemple du courrier électronique est à ce titre particulièrement parlant : nous voyons au quotidien à quel point le courrier postal a été remplacé par ce mode de correspondance. Or l'internaute attribue trop souvent un caractère plus informel au courriel qu'au courrier papier. Il en résulte des messages souvent frustrés bien loin du formalisme dévolu jusque-là aux administrations. Mais il s'agit là d'une évolution globale du rapport à l'écrit renforcée par « l'anonymat de l'écran ».

Par ailleurs, la rapidité des moyens de communication modernes donne trop souvent à l'utilisateur l'illusion d'une instantanéité dans le traitement de l'information par les administrations, surtout lorsqu'elles ont les contraintes et les exigences d'un service d'archives.

Mais si Internet montre comme tout outil des limites et des imperfections, il offre également de nouveaux espaces de collaboration avec la communauté scientifique. Et même si le travail collaboratif en ligne n'est encore qu'à ses débuts, des expériences très concluantes ont été menées sur des fonds généalogiques, notamment en Bretagne. Ces premiers essais laissent déjà entrevoir tout le potentiel d'une recherche historique en ligne et ce que pourrait être demain la collaboration entre archiviste et historien.

Conclusion

Les usages et les publics des archives ont ainsi profondément changé ces vingt-cinq dernières années. Ces changements s'expliquent à la fois par la mutation des publics en salle de lecture, le développement des activités culturelles au sein des Archives et l'apparition de nouvelles techniques de communication permettant une diffusion sans précédent des sources historiques. Ces évolutions ont modifié et vont encore changer les usages des services d'archives mais également les missions de l'archiviste lui-même, allant vers une diversification accrue des profils de postes.

Il est ainsi fort probable que, dans un avenir proche, l'archiviste ait en face de lui un lectorat largement dématérialisé et sans doute mondialisé. Ce faisant, la médiation culturelle aura quant à elle, à n'en pas douter, un rôle plus important que par le passé. Drainant des publics variés aux attentes multiples, les diverses actions culturelles permettront d'intégrer toujours plus avant les Archives dans le tissu des institutions culturelles de leur territoire.

Loin d'affaiblir ou de dénaturer les missions premières d'un service d'archives, ces transformations profondes sont gage d'un avenir où, plus que jamais, les Archives seront au cœur de la cité.

Franck BURCKEL

Chargé des animations et de la communication
Archives de la ville et de la Communauté urbaine de Strasbourg
franck.burckel@strasbourg.eu